

Source:

père Pail Monnier, s.m., APOTRES des NOUVELLES HEBRIDES, Noumèa 1995

ILE PENTECOTE 1898

La fondation de la mission de Pentecôte, vaut la peine d'être contée dans le détail, tant elle est originale.

Nous sommes en 1898.

Voilà plus de 10 ans qu'on a repris la Mission des Nouvelles-Hébrides et l'on semble piétiner lamentablement. Déjà on a abandonné Mélé, abandonné Port-Olry, abandonné la Baie-Banam, les trots premières fondations.

A Mallicolo, Lamap ne semble pas vouloir oublier la mort du Namal de Bangréré et les vieux restent distants. Aux îlots, quatre Pères sont à l'oeuvre depuis huit ans et n'ont pas fait une seule conversion. Le Père Vidil vient de mourir empoisonné à Vao !

Seule, la Mission d'Ambrym semble prendre son essor, grâce à trois missionnaires efficaces: les Pères Suas, Jamond et Perthuy, mais aussi grâce à quelques hommes décidés comme Thomas de Magam, un converti de Fidji et Jean-Baptiste Caïnas de Sésivi, un converti de Nouméa, baptisé à Olal.

A Pentecôte il n'y a rien !

Or c'est à ce moment là, au début de 1898, qu'un homme seul organise une opération fulgurante: le débarquement sur l'île Pentecôte de 50 convertis de Fidji.

EMMANUEL ROUGIER.

L'homme qui a pensé toute l'affaire est un missionnaire de Fidji: Emmanuel ROUGIER. Organisateur remarquable, il deviendra célèbre, plus tard, dans les milieux financiers. Mais pour l'instant, Rougier est missionnaire à la station de Nailili, sur la Rewa. Rougier est un homme dynamique. A Fidji, on l'appelle "Manuélé"

En plus des Fidjiens, Manuélé a converti bon nombre d'Hébridais qui travaillent sur les plantations de canne à sucre. Parmi ces travailleurs, beaucoup sont originaires de Pentecôte. Maintenant qu'est venu le temps du rapatriement, Manuélé a une idée : débarquer sur Pentecôte ce bataillon de convertis, les encadrer dès l'arrivée pour éviter la débandade et les organiser en apôtres de leur île natale.

Rougier lance l'opération de façon magistrale. Une équipe de 50 travailleurs doit s'embarquer au mois de mai sur le "Rotumah" pour retourner à Pentecôte. Rougier pense les accompagner, mais le capitaine du navire, protestant sectaire, refuse au missionnaire catholique de monter à son bord !

Alors, Rougier organise avec une précision remarquable l'opération débarquement. Il divise ses hommes en 4 groupes, à chaque groupe il donne un chef, avec des consignes bien précises; avant, pendant et après le débarquement. Chaque jour du voyage, ils répéteront les ordres. Tout est prévu et rien n'est laissé au hasard.

Le 24 mars 1898, Emmanuel Rougier quitte Fidji en avantgarde. Après un détour à Sydney, il fait escale à Nouméa. Il va secouer son ami Hilarion Fraysse, Vicaire Apostolique de la Nouvelle-Calédonie qui a aussi la responsabilité des Nouvelles-Hébrides.

Car Mgr Fraysse avait promis de préparer ce débarquement sur Pentecôte. Or, rien n'a été fait. Le projet n'avait pas été pris au sérieux par son conseil. Seul, le Père Victor DOUCERE avait vu Pentecôte. Il avait déclaré que l'île était dépeuplée, sans aucun avenir. Personne n'avait bougé et aucune base n'avait été préparée.

Rougier n'en croit pas ses oreilles. Il a, lui, des idées autrement précises sur Pentecôte, des cartes, des chiffres, avec une liste impressionnante de villages, les langues parlées, les zones d'influence, etc... Alors puisque rien n'a été fait, Rougier se charge de tout, à condition d'avoir carte blanche.

Pour se faire pardonner, Mgr Fraysse accorde à Rougier tout ce qu'il demande. Et il demande pleins pouvoirs, avec des bons signés en blanc sur la Procure. Ensuite, il réclame deux hommes qui travaillent déjà aux Hébrides, Jean-Baptiste Jamond qui connaît le fidjien, excellent homme mais qui manque un peu de poigne, et Jean André VIDIL, l'homme énergique des îlots qu'on appelle déjà le capitaine Vidil.

Rougier achète tout ce qu'il faut pour l'expédition et pour ça il a l'oeil. Il charge tout son cargo sur la "France". Le 16 avril 1898 il est à Vila, et le 19, il arrive à Craig-Cove, la station d'Ambrym où travaille Jamond.

Jamond est atterré ! Voilà 4 ans seulement qu'il a quitté Fidji pour les Hébrides. Avec Suas, le dynamique breton, il a vécu des aventures passionnantes pour la fondation d'Olal. Après deux ans, il a dû partir fonder Craig-Cove, et maintenant, on vient à nouveau l'arracher d'Ambrym pour le jeter sur Pentecôte, mais avec qui ?

- Avec Vidil, répond Rougier.

- Vidil ? mais Vidil est mort le 1er avril ! Ses hommes de Vao l'ont empoisonné, dit-on !

C'est au tour de Rougier d'être atterré. Survient alors l'équipier de Jamond, le Père Henri Perthuy qui travaille à la station voisine de Sésivi. Perthuy veut retenir son compagnon, il supplie, il en pleure de rage mais ce n'est pas ce qui peut arrêter Rougier. Jamond proteste mais il est bien obligé de s'embarquer et les deux missionnaires quittent Craig-Cove pour Olal où se trouve le Père Suas.

Dans ses "Souvenirs", Jamond nous raconte la suite.

L'EXPLORATION DE PENTECOTE.

A Olal, Rougier décharge tout le cargo de l'expédition, puis prenant Suas, sa baleinière et ses rameurs, ils partent sur Pentecôte. Pendant la traversée du Selwyn, Suas qui connaît déjà un peu le Sud Pentecôte, fait des suggestions. Rougier tient à mettre les choses au point dès le départ. C'est lui qui dirige l'expédition et il n'a de conseils à recevoir de personne !

- Parfait, dit Suas, mais dans ce cas je retourne à Olal!

- Ah non ! dit Rougier, vous m'accompagnez ! c'est l'ordre de Monseigneur Fraysse.

- Alors ? C'est bien pour quelque chose! réplique Suas.

Ainsi se parlaient les pionniers!

On rame en silence !

Pentecôte est tout proche. La pointe Sud est une cascade de verdure dévalant des montagnes. C'est "Pentes" et "Côtes". C'est très beau.

Première escale Wanour. Un blanc s'est établi là: le **Capitaine MARTELL**. On dit qu'il a l'intention de tout vendre, ses terres et sa maison.

- J'achète ! dit Rougier qui va droit au but. (L'affaire sera conclue au retour.)

A cette époque, on trouve un peu partout, sur les cotes, des aventuriers de tout poil, aimant cette vie dangereuse. Souvent, leur épopée finit d'un coup de hache, plus souvent encore, ils meurent de dysenterie ou de malaria.

A Baie Homo, on touche terre à nouveau pour faire une visite au camarade **TRUCHY**, (Truchy, travaillait pour Martelli.) Mais Truchy est étendu raide. Il est mort depuis la veille, abandonné. Le temps de creuser une tombe, et d'ensevelir l'infortuné Truchy, l'équipe repart vers le Nord.

On rame jusqu'à Melsisi pour reconnaître Farabibir. Après Wanour, c'est la base de débarquement n°2. Rougier montre aux habitants les photos de ceux qui vont arriver bientôt, mais ils n'ont jamais vu de photos et ne reconnaissent personne.

Il se fait tard et l'on ne sait même pas où passer la nuit. On parle d'une dame blanche installée dans les parages. Au crépuscule, on aperçoit sur la cote un mat de pavillon. C'est peut-être là !

Rougier qui avait tout prévu avait armé ses hommes. Lui-même porte un gros Winchester tout neuf acheté à Sydney, aux frais de la mission. Pentecôte passe alors pour très sauvage. On débarque et... c'est un teacher anglican qui accueille les visiteurs.

Rougier paraît un peu ridicule avec son artillerie. L'accueil est aimable. On mange quelques taros, on bavarde et on dort.

Le lendemain, de grand matin, on pousse jusqu'à Batnavni. La dame blanche est bien là avec son canaque de mari. Elle réveille les voyageurs d'une tasse de thé, les avertit de ne pas se mettre au travers de son commerce. Une maîtresse femme cette Mme Fullet !

Puis cap sur Namaram, pour reconnaître au fond de la Baie, la base de débarquement n°3. Mme Fullet possède là une autre station à Vansrip, où la mission pourrait s'établir, mais Rougier trouve un bel emplacement au Nord de la rivière.

Voilà ! Pour l'instant, les explorateurs n'iront pas jusqu'à Loltong, pour reconnaître la base n°4, craignant de manquer le "Rotumah" qui ne saurait tarder. Rougier décide de repartir sur Wanour pour attendre les Fidjiens. A 4h du soir, les trois Pères arrivent exténués chez Martelli. Bon accueil, tout est prêt, un bon repas et des lits. Rougier ne perd pas de temps. Il achète la maison et tout son bazar pour 2100 rF, y compris le canot. "Avant d'aller dormir, nous étions déjà chez nous", dit Jamond.

C'était le mardi 1er mai 1898.

Maintenant, il n'y a plus qu'à attendre l'arrivée du "Rotumah". Avec le canot et la baleinière commence la navette entre Olal et Wanour pour acheminer le cargo et le bouillant petit Père Morel, amène ses jeunes garçons pour les premiers travaux. La maison est au bord de mer, près d'une mare stagnante. Rougier fait débrousser la colline en vue d'y remonter la maison.

Le mardi 8 mai est célébrée la première messe à Wanour. C'est aussi la première messe sur l'île Pentecôte.

LE DEBARQUEMENT

Enfin, **le jeudi 17 mai, vers 10h du matin, paraît le "Rotumah"** qui se dirige sur Baie Homo avec à son bord les 50 travailleurs de Fidji originaires de Pentecôte.

Les Pères hissent le pavillon. Une baleinière se détache du bord et 5 hommes descendent à terre. Ils sont de Baie Barrier. Manuélé Rougier les installe dans les cases de Martelli, casse la croûte en vitesse et se lance à la poursuite du "Rotumah" qui lui file une remorque. Le soir, arrivée à Melsisi. Le groupe de 16 hommes, commandés par Stéfano Tévir, va rester à **Farabibir**. On passe la nuit sous un hangar.

Le vendredi 18 mai, au matin, le "Rotumah" lève l'ancre pour Batnavni. Rougier demande que les hommes soient débarqués à Namaram. Le capitaine refuse. Il a des ordres. Il débarque tout le monde à Batnavni (30 hommes et leurs bagages).

Toute la soirée, Rougier fait le va-et-vient avec sa baleinière pour le transport de Batnavni à Namaram et le soir, épuisé, il dort avec tous ses hommes sous le grand banian de Vansrip.

Le samedi 19 mai, de bon matin, Rougier achète le terrain au Nord de la rivière et, sans perdre une minute, il fait construire des abris pour tout le monde et on élève une petite chapelle en tôle. Jamont suit dans le canot avec le ravitaillement.

Le dimanche 20 mai, le Père Jamond célèbre la première messe à Namaram.

Le lundi 21 mai, on rapatrie les 9 hommes de Lolton à Saola. C'est en revenant de Lolton à Namaram, le mardi matin qu'on aperçoit la "France". Le P. Victor Douceurs est à bord.

L'accueil de Rougier est plutôt sec. Il n'admet pas que le représentant de Mgr Fraysse arrive ainsi après la bataille. Il monte à bord du "France", s'installe comme chez lui, fait son courrier puis il met les points sur les i et l'opération continue. **Ce même 22 mai le P. Douce ré signe avec lui l'acte d'achat de Namaram, le 24 mai celui du terrain de Melsisi et le 25 mai celui de Lalrot au Sud de la rivière.**

Rougier est radieux, son opération a réussi de bout en bout. Douceré doit bien en convenir. Grand repas à Farabibir. On passe une dernière soirée ensemble. "Rougier plaisante le pauvre Douceré et lui fait mille farces, lui servant du cochon tout saignant et l'invitant à coucher sur sa natte. Il a l'habitude de vivre à la canaque, mais Douceré, toujours bien soigné, bien couché, a du mal à s'y faire."

Le lendemain, on reconduit le P. Douceré à Wanour d'où il part sur Ambrym. Il garde un mauvais souvenir de toute l'opération. Il doit convenir qu'elle a réussi mais n'y croit pas encore, et pendant longtemps il refusera de dégarnir les îlots pour prêter main forte à cette mission pleine d'avenir. On allait perdre un temps précieux qui ne se retrouverait jamais.

Avant de repartir, Rougier demande à Jamond de le conduire aux îlots avec sa baleinière. Il va d'abord prier sur la tombe encore fraîche de son ami Vidil, mais surtout il veut voir de ses yeux, comprendre ce qui retient quatre missionnaires dans cette mission des îlots, alors que Jamont sera seul pour ses quatre stations de Pentecôte.

En repassant par Lomap, Rougier tombe à nouveau sur le Père Douceré qui lui fait encore grise mine. Le brave Père Pionnier qui les reçoit pense les avoir réconciliés, mais Douceré a la mémoire longue et tous deux s'en apercevront bientôt, à leurs dépens.

LE PLAIDOYER DE ROUGIER

Lorsque sur le chemin du retour, Rougier fait escale à Nouméa, il va plaider la cause de Pentecôte devant Mgr Fraysse et son conseil. Le texte de son plaidoyer nous est parvenu, Rougier vient de recevoir une lettre de Jamond datée du 14 juillet. Il dit tout ce qui s'est réalisé en deux mois. Ce n'est pas croyable. "C'est un ébranlement général de tout Pentecôte pour se faire instruire."

"Pour l'immense travail, souligne Rougier, un seul missionnaire, miné par la fièvre, qui doit faire face à des travaux capables d'absorber trois jeunes et robustes Pères."

"Il faut une église convenable! Une armée de catéchistes amènent des foules pour leur faire voir quoi? Une paillote à coprah!.. Le naturel ne trouve rien qui l'aide à croire."

"Il faut un missionnaire de foi, de zèle, d'un zèle vrai, brûlant, intrépide, d'initiative, capable de diriger des travaux, et au besoin d'y mettre la main, intelligent pour apprendre la langue, ce qui est un très grand point."

En visant le P. Douceré certainement présent devant lui, Rougier insiste : "Dieu semblant verser d'abord et plus largement ses grâces sur cette île, faudrait-il lui résister et lui demander raison, pourquoi il ne commence pas plutôt par les îlots où l'on a plus travaillé et plus souffert ? Non! Le souffle de Dieu se dirige où il lui plaît, et j'aime à croire que tous les mérites de ces chers missionnaires surtout celui que nous pleurons encore, sont aujourd'hui appliqués à Pentecôte."

OU EST PASSE ROUGIER

La suite de l'histoire du célèbre Rougier est assez déconcertante. Il semble n'avoir pu résister à son génie de l'organisation. Après avoir développé de façon extraordinaire sa station de Waikiki à Fidji, il s'est lancé dans la construction d'une immense église. Le papa Rougier est venu de France lui prêter mainforte. A ce moment, Gustave Cécille vient échouer dans la station.

Gustave Cécille est un fils de famille qui a mal tourné. Condamné au bagne, puts trainant a Nouméa une vie d'ivrogne, il a fini par se libérer de la Nouvelle-Calédonie pour aller se mettre sous la protection de Rougier. Or deux événements se produisent à ce moment: le fils Rougier resté au pays, Nicolas, fait faillite et, en même temps, Gustave Cécille, le mauvais garçon, fait un héritage de 600.000 francs or, somme fabuleuse pour l'époque.

Rougier saute sur l'occasion. Il propose de faire valoir l'héritage et du même coup sauver les Rougier de la faillite. Gustave Cécille a pleine confiance en Rougier qui lui a trouvé une gentile épouse fidjienne Catarina. Rougier met en valeur des terres, lance un magasin, fait des briques, achète les îles Fanning, les revend pour £70.000, acte l'île Chnstmas pour £20.000, agit comme le roi de l'île, émet un timbre, établit son quartier général à Tahiti, achète un bateau, le "Maréchal Foch", devient armateur, établit des liaisons avec les pays du Pacifique, Hawaï, l'Amérique.

Depuis longtemps Rougier s'est émancipé. Condamné par son évêque puis exclu de la Société de Marie, il trouve moyen de se faire incardiner au diocèse du Puy, récite chaque jour office et meurt à Tahiti le 16 décembre 1932 comme un prêtre fidèle.